

## Rencontres à l'horizontale

PAR CLAUDE ARNAUD

**D**epuis *Mr*, où elle décrivait en 2011 l'emprise qu'un ami de ses parents exerça sur elle, jusqu'à *La Maison*, qui retraçait les deux années volontairement passées dans une maison de passe berlinoise, Emma Becker célèbre l'attraction irrésistible qu'exercent sur elle les hommes. Ni la naissance d'un enfant ni les années n'y ont rien changé: l'attente d'une rencontre à l'horizontale avec un être de sexe masculin illumine son existence.

Elle a beau vivre à Berlin avec le père de son enfant, avoir un amant régulier qu'elle accueille dans leur appartement (le premier est au courant), il lui en faut d'autres pour meubler ses pauses d'écrivaine. Souvent déçue par leur prestation et parfois leurs mensurations, elle décrit avec une rare lucidité leurs ruses pour n'en faire qu'à leur sexe ou ne pas s'impliquer, ainsi que ses propres efforts pour se plier à leurs desiderata... Ils n'ont pas un rond encore à la quarantaine ? Elle paye. Ils l'entraînent dans des campings décourageants ou des studios douteux ? Elle revient inmanquablement à eux, leur désir l'électrise. Même si l'époque tend vers la sécession, elle assume joyeusement : les hommes ne sont-ils pas la semence de ses livres ?

Un cinéaste à qui elle a soumis un passage particulièrement chaud du livre qu'elle écrit entre un jour en contact électronique avec elle. Enthousiasmé par sa lecture, il lui dit crûment qu'il serait prêt à passer à l'acte avec elle – là voilà qui saute dans le premier train pour Paris. Mais, en la voyant chez lui, le cinéaste se reprend, invoque la jeune philosophe qui partage sa vie, bref se comporte plutôt bien, selon les standards du jour. Elle repart, découvre qu'il avait réutilisé dans son e-mail initial des dialogues d'un de ses films, s'estime méprisée pour des raisons qu'elle juge sociales. Elle comprend soudain que c'est moins les hommes qu'elle veut troubler qu'elle-même et, armée de ce codex néoféministe, rentre à Berlin en se jurant de vieillir avec le père de son enfant.

Il est difficile de dire ce que le personnage d'Emma Becker pourra devenir littérairement si elle réussit à s'en tenir à cet *happy end* conjugal. Mais on peut déjà assurer que son livre restera, par la rare expression d'un désir féminin plus tenace que la soif, vécu dans l'abondance et la joie et avec une lucidité, une justesse, une drôlerie que beaucoup d'hommes pourraient lui envier, eux qui ont longtemps joui d'un quasi-monopole en la matière, mais qui jouent un rôle de moins en moins glorieux ■

*L'Inconduite*, d'Emma Becker (Albin Michel, 368 p., 21,90 €).



Emma Becker.

**L'ÉPOQUE A BEAU TENDRE  
VERS LA SÉCESSION,  
EMMA BECKER ASSUME  
JOYEUSEMENT :  
LES HOMMES NE SONT-ILS  
PAS LA SEMENCE DE SES  
LIVRES ?**